

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publication des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1184 et Est 1185.

Bureau de Montréal: 80 rue Saint-Denis.

MONTREAL.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$3.00
Canada \$2.50 } PAR AN.
Etats-Unis \$3.00
Union postale, frs 20.00

Circulation fusionnée

LE PRIX COURANT
Le Journal des Marchands détaillants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de Poste doivent être faits payables à l'ordre du Prix Courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 29 novembre 1918

Vol. XXXI—No 48

Envisageons la Situation Créée au Canada par la Paix, dans le Domaine Commercial

A présent que la grande ombre de la guerre a disparue, maintenant que nos préoccupations ne sont plus de gagner la guerre, il devient urgent de faire face aux conditions engendrées par le terrible fléau et de trouver une fondation solide sur laquelle le commerce puisse se rétablir normalement.

La grande question du jour est de savoir si cette robuste fondation peut être établie sans l'intervention de longues années de dépressions et de pertes commerciales.

Craintes sans fondement.

Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu d'entretenir de grandes craintes quant à notre avenir commercial. La façon rapide avec laquelle nous avons résolu les rudes problèmes de guerre nous est un garant de notre spontanéité à résoudre les difficultés survenues du fait de la paix. On se demande généralement ce que vont devenir les grandes industries de guerre et leurs ouvriers. Il n'y a cependant pas de raison pour que ces usines tombent, car les hommes qui ont édifié ces entreprises gigantesques ont eu plus de quatre ans pour se préparer à d'autres activités. M. Thomas Findley, président et gérant général de la Massey-Harris Co., qui a été activement engagé dans la manufacture des munitions, disait dans une récente interview que les ouvriers de munitions pourraient être absorbés facilement par les industries existantes et par les travaux de reconstruction. Et il ajoutait: "Nous serons en mesure d'employer un tiers d'hommes de plus dans nos usines de Brantford et de Toronto que pendant la guerre."

Les stocks dégarnis et le défaut de main-d'oeuvre.

On estime qu'il y a environ 140,000 hommes engagés dans la fabrication des munitions au Canada. Il y a 400,000 soldats Canadiens qui vont nous revenir. Il y a quatre ans, alors que les conditions étaient normales, tous ces hommes étaient employés; il n'y avait pas excès de main-d'oeuvre, on ne se plaignait pas des conditions.

Aujourd'hui, le pays se trouve avec des entrepôts et magasins dépourvus des approvisionnements nécessaires. Les vastes projets de construction nécessiteront des structures d'acier, du bois, de la ferronnerie, des fournitures de plomberie, tout ce qui entre enfin, dans l'industrie de la construction. Toutes les agences de placement demandent avec instance des centaines d'hommes pour la coupe du bois de construction dont le besoin se fait tellement sentir. Il existe actuellement une forte demande d'hommes pour permettre le développement des activités industrielles et commerciales, le fait est indubitable, et c'est là un indice encourageant de la situation à venir.

Les salaires demeureront élevés

Mais, surgit la question des salaires. Des histoires fabuleuses ont été écrites sur les salaires gagnés par les ouvriers en munitions.

Ces salaires, disent les pessimistes, sont la mort des industries de paix. Franchement, les ouvriers aux munitions ont-ils reçu des sommes fantastiques? Dans quelques cas particuliers, oui. Mais, dans la moyenne, les salaires hebdomadaires n'ont pas atteint \$30.00 par semaine. Ce qui est déjà d'ailleurs très joli et a permis des économies après l'entretien du ménage. Y a-t-il lieu de s'attendre à une diminution immédiate des salaires? M. Samuel Gompers, le président de la Fédération Américaine du Travail disait récemment que la main-d'oeuvre américaine n'aurait pas à subir de réduction de salaire, ni de prolongation des heures de travail. Les salaires dépendent de trois facteurs: d'abord le loyer, et après cela ce que l'ouvrier doit payer pour se nourrir et se vêtir. Le loyer ne peut guère diminuer d'ici à quelque temps. Quant aux aliments et et aux habillements, ils sont en telle rareté qu'on se demande avec anxiété, s'il y en aura assez pour approvisionner le monde. Considérant ces phases de la question, on ne peut s'attendre avant longtemps à une diminution des salaires.



TABAC NOIR A "CHIKER, (EN PALETTES)

Black Watch

IL SE VEND FACILEMENT ET RAPPORTE DE BONS PROFITS

